

La maison bleue de Maxime et des autres

ÉDITION Un ancien habitant de la célèbre maison bleue de la chanson de Maxime Le Forestier, Phil Polizatto, raconte son histoire trépidante dans un livre

Nichée dans le quartier chic de Castro, bastion historique de la culture gay à San Francisco, au numéro 3 841 de la 18^e rue, une maison haute attire le regard des passants. Sa couleur bleue, entre deux habitations blanches, y est pour beaucoup.

En s'approchant, on remarque, juste au-dessus du garage, un petit panneau qui stipule : « En 1970, Maxime Le Forestier s'est inspiré de cette maison bleue pour l'écriture d'un de ses tout premiers succès "San Francisco" : "C'est une maison bleue adossée à la colline..." » Plaque offerte par le consulat général de France, à San Francisco.

C'est donc dans cet endroit « peace and love » qu'a vécu, quel-

ques mois, le célèbre chanteur français, avec sa sœur Catherine. Phil Polizatto, le « Phil à la kéna » de la chanson, a pris la plume pour décrire la vie, l'histoire mouvementée de ce lieu devenu mythique.

Les Hunga Dunga

En pleine guerre du Vietnam, la ville de San Francisco, foyer de la contre-culture, accueille de nombreux jeunes gens fauchés, aux cheveux longs et chemises à fleurs. Parmi ces communautés interlopes, les Hunga Dunga, une quinzaine de pacifistes, végétariens, qui ont choisi de tout partager : nourriture, vêtements, argent et, bien sûr, leur lit.

Phil Polizatto revient, avec émo-

tion et recul, sur cette période, sur chacun des membres, leurs habitudes, leurs obsessions. Son approche de Maxime Le Forestier porte à rire car le Français n'est vraiment pas bien vu par les colocataires. Autant sa sœur a vite trouvé ses marques, autant Maxime a beaucoup plus de mal. Il ne parle pas anglais, ne cherche pas à s'intégrer au groupe et reste des heures, dans un fauteuil, à observer Phil, Tom, Luc, Lizzard et la charmante Psylvia, évoquée dans sa chanson. Quand il daigne se lever de son séant, c'est pour filer au McDo ou à l'épicerie proche. L'alimentation végétarienne a ses limites...

Les jeunes habitants de la maison bleue ont essayé, bien avant



La fameuse maison bleue, à San Francisco. PHOTO J.-M. S.

tout le monde, de vivre de façon raisonnée en termes d'écologie et de nourriture. Mais ils ont payé cher leur liberté sexuelle : beaucoup sont morts du sida.

Cet ouvrage, libre et joyeux,

nous fait revivre l'idéal des années hippies.

J.-M. S.

« C'est une maison bleue... », de Phil Polizatto, éd. Les Arènes, 240 p., 18€.